

Colloque international franco-japonais

# Les revies de Rétif de la Bretonne — Subjectivités, généalogies, morales —

Les 22-23 février 2023

Institut de Recherches en Sciences humaines, Université de Kyoto  
京都大学人文科学研究所

## I. Identité(s) et fantasme autobiographique

(Modérateur : Hisashi Fujita)

ATSUO MORIMOTO

### **Naissance d'un écrivain — *Le Paysan perversi* et la tradition littéraire comme espace des possibles narratifs**

Comment un être marginal dans le champ culturel peut-il accéder à l'écriture et s'assimiler un art d'écrire suffisamment raffiné pour lui permettre de se dire écrivain ? Quel itinéraire doit-il suivre pour atteindre à une certaine notoriété et à un public relativement large ? Le cas de Rétif de La Bretonne nous semble fournir une réponse d'autant plus exemplaire que, faute d'une culture profonde, il fallut plusieurs années à ce fils de paysan relativement aisé, avant de se procurer une reconnaissance auctoriale avec la publication du *Paysan perversi* (1785). Dans notre communication, nous nous interrogeons particulièrement sur divers genres de la tradition littéraire — les romans épistolaire, picaresque, à la première personne, d'ascension sociale ou de genre "paysan"— qui lui fournissent autant de modèles littéraires et lui permettent de rédiger cette œuvre représentative. Nous analysons comment Rétif accède enfin, par son identité de paysan, charnière cruciale entre lui et les œuvres précédentes, à un espace moralement hiérarchisé des possibles narratifs, par lequel il présente, dans les œuvres qui suivent, une infinité de variations de ses propres histoires en créant en même temps une (ou des) généalogie(s) fortement fantasmée(s) de sa famille.

FRANÇOISE LE BORGNE

### ***Monsieur Nicolas* ou l'« anatomie du moi humain »**

Rétif de La Bretonne utilise à différentes reprises des métaphores anatomiques pour définir le projet qui donne naissance à *Monsieur Nicolas*, présentant l'écriture autobiographique comme dissection de soi et l'œuvre autobiographique comme anatomie. Notre communication sera l'occasion d'analyser cette

référence en nous demandant en quoi elle éclaire les enjeux spécifiques du *Cœur humain dévoilé*. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la caractérisation dépréciative de l'objet de cette anatomie, Rétif se proposant de livrer à la science son « âme viciée ». Nous reviendrons ensuite sur la posture auto-expérimentale de l'anatomiste de soi, qui permet de renverser l'aveu humiliant de sa corruption morale en sacrifice édifiant. Enfin nous nous montrerons comment cette écriture-dissection, qui donne accès à l'intériorité du moi, rejoint les fantasmes de l'autobiographe : celui de composer un « livre vivant » et celui de garantir par l'incision la pérennité du souvenir.

KAI GOHARA

### « Un livre vivant » et le fétichisme — Rétif chez Blanchot

Maurice Blanchot a publié deux essais sur Rétif en 1948, « *Un livre vivant* » et « Les plaisirs de la vertu », qui ont été réunis pour former la préface de *Sara*, publié l'année suivante. Il fait à nouveau référence à Rétif en 1958 dans « Jean-Jacques et la littérature ». Il est intéressant de noter que Blanchot s'est beaucoup intéressé à cet écrivain paysan du XVIII<sup>e</sup> siècle au moment même où il rédigeait son traité littéraire « La littérature et le droit à la mort », décisif pour sa carrière. Qu'est-ce qui a attiré Blanchot chez Rétif ? Comme l'indique le titre du premier article, il était avant tout fasciné, et même obsédé, par la phrase « Je suis un livre vivant » dans *Monsieur Nicolas*. Quelle inspiration a-t-il tirée de cette expression ? Notre communication explore la signification de la figure du « livre vivant » pour un critique littéraire du XX<sup>e</sup> siècle. On note d'abord l'intérêt constant de Blanchot pour ce qui est vivant et mort à la fois. Nous lisons ensuite la préface de *Sara*. Blanchot s'y émerveille d'avoir trouvé en Rétif un véritable « livre vivant ».

## II. Morales : les limites de l'homme

(Modératrice : Gisèle Berkman)

HISASHI FUJITA

### Déconstruire le mariage : Rétif entre Rousseau et Sade

Dans le cadre général d'un projet intitulé « La métaphysique du mariage et sa déconstruction », la présente étude tente d'analyser un cas particulier dans la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas de Rétif entre Rousseau et Sade. La métaphysique du mariage, qui organise l'amour, la sexualité et la famille d'une manière particulière, continue de définir nos vies. Cependant, cette métaphysique est également porteuse d'éléments qui la déconstruisent, tout comme le mouvement circulaire est constitué d'une synthèse des forces centripètes et centrifuges. Les forces centripètes qui forment le régime moderne du mariage sont les trois concepts fondamentaux d'individu, de propriété et de contrat qui, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ont uni l'amour, la sexualité et la famille au sein de l'institution matrimoniale.

**I. Rousseau et Rétif :** Rousseau était un fervent partisan de la vision moderne du mariage, mais

il était aussi parfaitement conscient de ses limites. *La Nouvelle Héloïse* est animée d'une violente tension entre l'intense « passion amoureuse » que Julie nourrit pour Saint-Preux et le mariage d'« attachement » auquel elle consent avec M. de Wolmar. Cette tension, comme on le sait, aboutit à une fin tragique due au fait qu'un individu indivisible se déchire entre l'amour et le mariage apparaissant ici comme une inéluctable alternative. Mais si on était un *dividuel* — concept forgé par Deleuze — qui « est plutôt ondulatoire, mis en orbite, sur faisceau continu » ? La littérature de Rétif, qui parle de myriades de vies fictives, peut contribuer à l'éclaircissement de ce concept centrifuge. Les nombreuses « amours fatales » décrites dans le long ouvrage autobiographique *Monsieur Nicolas* sont des amours *dividuelles* pour Jeannette, Madame Parangon, Madelon, etc.

**II. Sade et Rétif :** Sade a cherché à détruire complètement la vision moderne du mariage. La philosophie du boudoir proclame que la république est la seule famille sur laquelle il faut s'appuyer, et que la famille privée doit être démantelée. L'amour et la famille sont niés pour la poursuite du plaisir sexuel, et le contrat et la propriété sont niés pour la glorification de la non-relation. D'autre part, l'établissement public de prostitution, que Rétif a nommé « Parthénion » (demeure des vierges) dans le *Pornographe*, était une communauté « familiale » vouée à abriter les prostituées. Le bordel, qui avait été considéré comme une honte pour la société, a été transformé en une communauté éducative exemplaire pour le renouveau d'une société corrompue, dans laquelle une transformation en profondeur de l'amour, de la sexualité et de la famille est visée.

Le roman des dernières années de Rétif, qui a été laissé inachevé, s'intitule *Les revies*. La littérature de Rétif fomenté, non certes une philosophie de la vie, mais une sorte de *philosophie des revies* qui, reliant une autre vie et une autre société possibles, s'efforce de désigner le point où l'équilibre entre les forces centripètes et centrifuges commence à se rompre dans la métaphysique du mariage moderne.

YUKI ISHIDA

### **L'inquiétude, la morale et le bonheur dans *Les Nuits de Paris***

La morale est un fondement pour la réalisation du bonheur du genre humain. Les écrivains et philosophes des Lumières tendent à montrer quelle est la morale commune à toutes les sociétés, sans recours à la religion révélée.

Dans *Les Nuits de Paris*, la morale du Spectateur nocturne, alias Hibou, héros du roman, subit une évolution, au fur et à mesure que la Révolution progresse. La conception du bonheur auquel le héros aspire doit aussi connaître des changements.

Nous analyserons, tout d'abord, la question de l'inquiétude. Dans *Les Nuits*, l'angoisse et l'anxiété du héros proviennent du désordre social, contre lequel le Spectateur proclame l'importance de la fraternité, qui seule garantit le bonheur collectif. Une répugnance invincible à l'anarchie le conduit à la création littéraire, qui procure au héros le bonheur individuel.

### **III. Généalogies en question**

(Modératrice : Françoise Le Borgne)

KEIKO TSUJIKAWA

#### **Nerval et Rétif de La Bretonne : généalogie, théâtralité et matériau onirique**

L'année 1850 est une année charnière pour Nerval ainsi que pour le siècle. Les idéaux et les spéculations romantiques sont définitivement tombés en désuétude après 1848. Le poète publie à ce moment-là la biographie de Rétif de La Bretonne, *Les Confidences de Nicolas*, dans la *Revue des Deux Mondes*. Et ce n'est pas seulement pour Nerval l'occasion de ressusciter la vie de Rétif et la vie littéraire au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de réfléchir sur sa propre poétique notamment concernant l'écriture de soi et l'écriture des visions *supernaturalistes* mêlant le réel et l'imaginaire, le visible et l'invisible, reliant les vivants et les morts. C'est ainsi que Nerval lit et recompose, outre *Monsieur Nicolas*, qui lui sert de principale source, les ouvrages assez peu lus comme *Le Drame de la vie* et *Les Lettres du Tombeau ou les Posthumes*. En plus de la généalogie de *Monsieur Nicolas*, *Le Drame de la vie* est, pour Nerval, un des modèles de l'écriture de soi, — le miroir magique qui fait apparaître les instants saisissants de la vie réelle et fantasmée —, qui donne forme aux *Confidences de Nicolas*, aux *Filles du feu* et à *Aurélia*. Quant aux *Posthumes* (1802), « le plus remarquable » des derniers ouvrages de Rétif selon Nerval, il semble inciter la quête nervalienne du matériau onirique et d'une poétique qui saisit la coexistence du réel et de l'imaginaire dans une continuité. Dans cette communication, nous souhaitons approfondir la façon dont les visions rétiviennes rejoignent la réflexion nervalienne sur sa propre écriture face à l'épreuve de la modernité.

GISÈLE BERKMAN

#### **Malaise dans la filiation, ou comment relire Rétif aujourd'hui**

*Monsieur Nicolas*, autobiographie rêvée, « portée » par Rétif de 1783 à 1797, est un texte hautement singulier. Rétif de La Bretonne, fils de paysan bourguignon et ancien prote, y réinvente sa propre trajectoire en la portant à la dimension d'une véritable légende. À cet égard, la généalogie fabuleuse qui ouvre le texte et fait remonter l'auteur à l'empereur romain Pertinax ne relève pas seulement d'une stratégie de distinction. Elle est une façon de se démarquer de la lignée des ancêtres tout en feignant de s'inscrire dans leur continuité. En s'appuyant sur l'étude de l'autobiographie, ainsi que de la biographie qui la précède, *La Vie de mon père* (1779), dans laquelle Rétif écrit la légende d'Edme, son propre père, on se demandera ce qui fait, au tournant des Lumières, l'importance de la réflexion de Rétif sur la généalogie et la filiation. Mais on tentera aussi de relire Rétif à la lumière de notre propre présent. Dans quelle mesure la rêverie qu'il développe sur l'inceste, dans ses textes autobiographiques notamment, constitue-t-elle tout ensemble une allégeance à la Loi du père et une forme d'échappée fantasmatique ? En quoi cela interroge-t-il en retour notre actuel malaise dans la filiation, lié à des mutations de la famille patriarcale que Rétif n'avait pas prévues ? Telles sont les questions que l'on soulèvera.